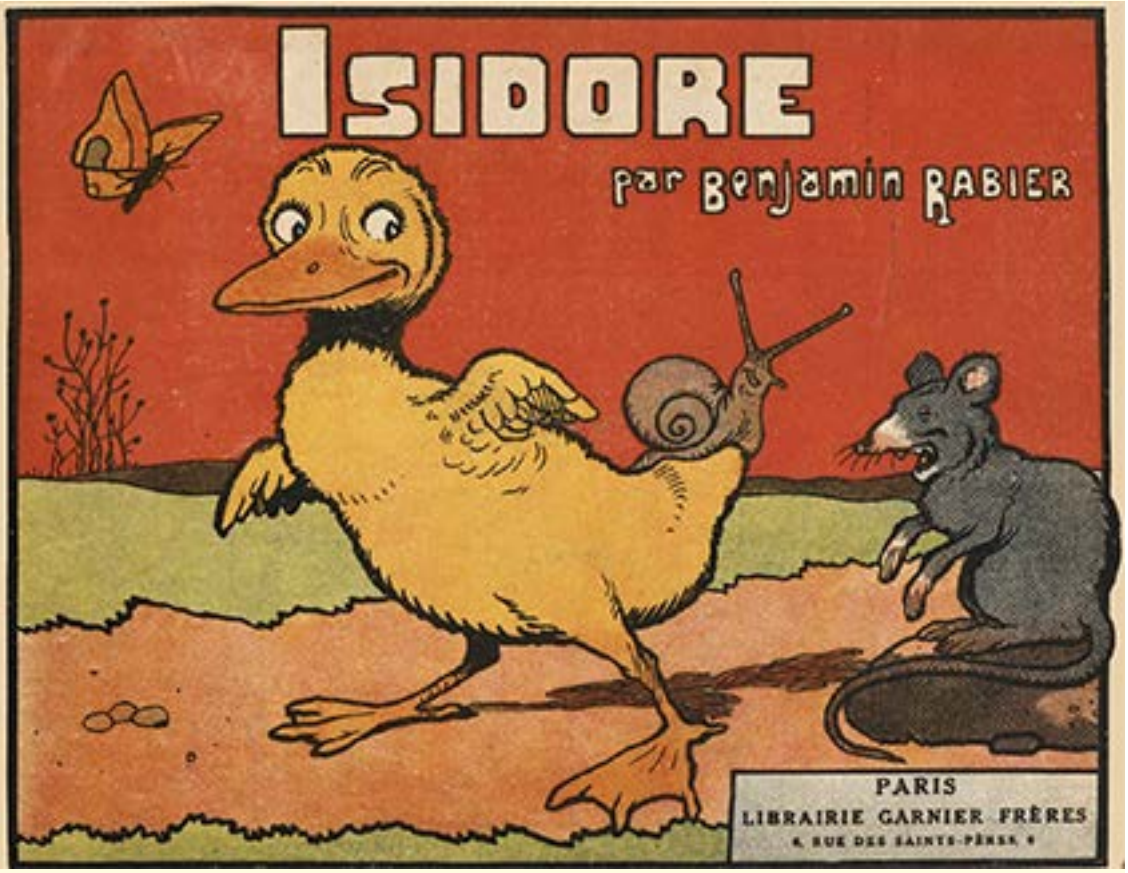
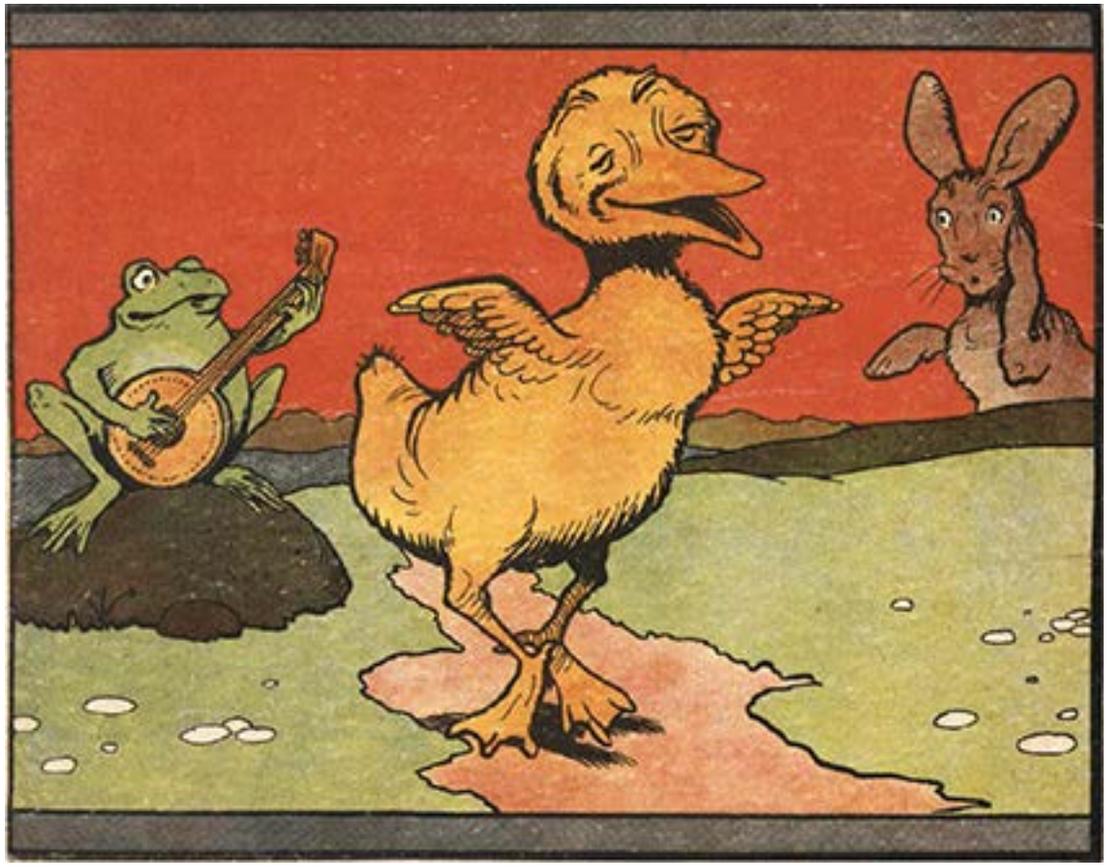
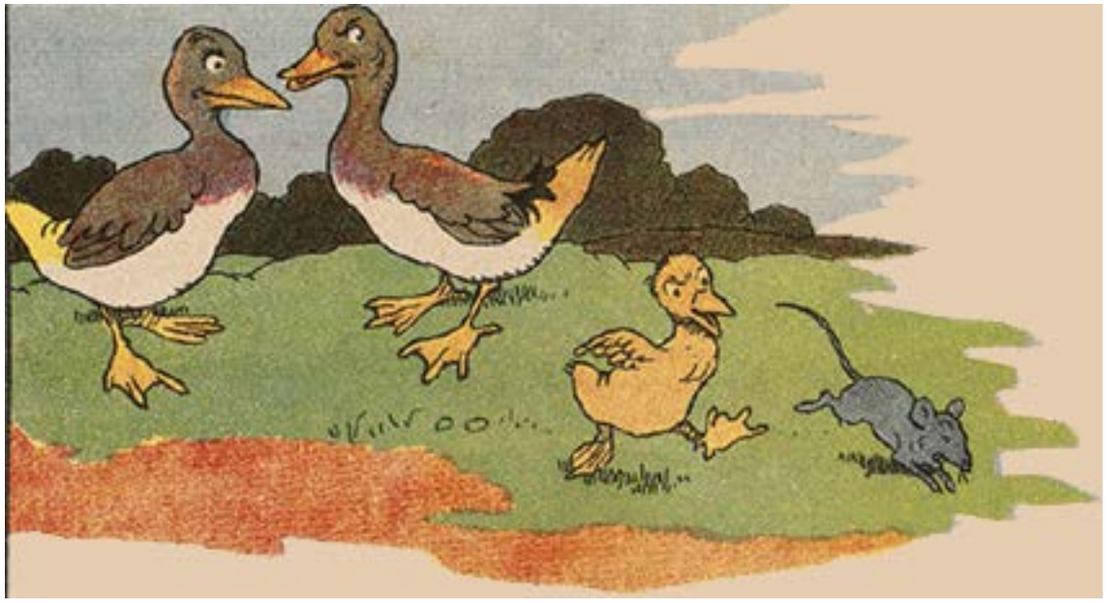

ISIDORE
par Benjamin RABIER
PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

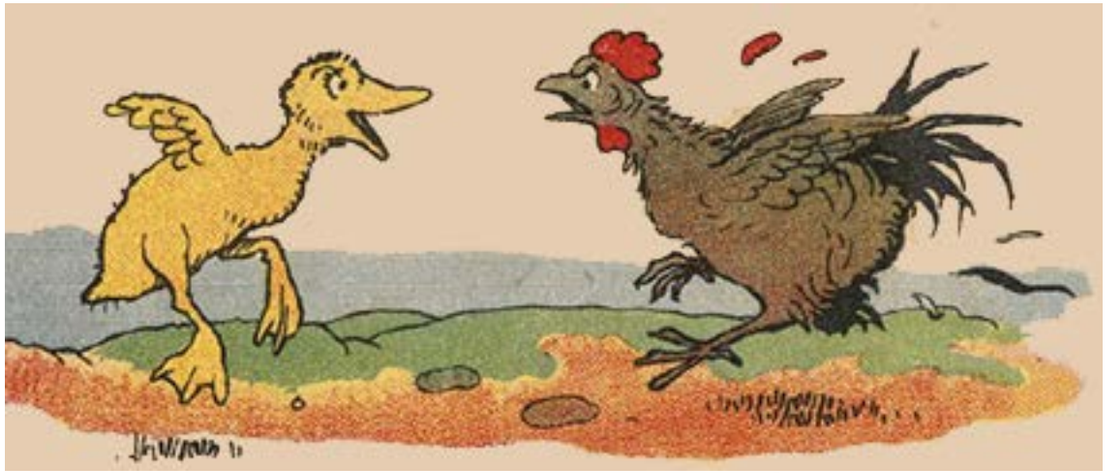


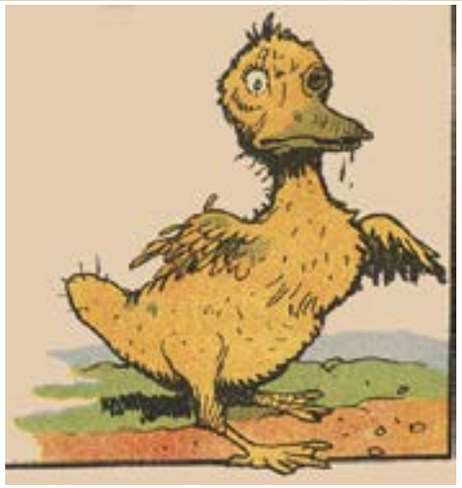
Isidore

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson





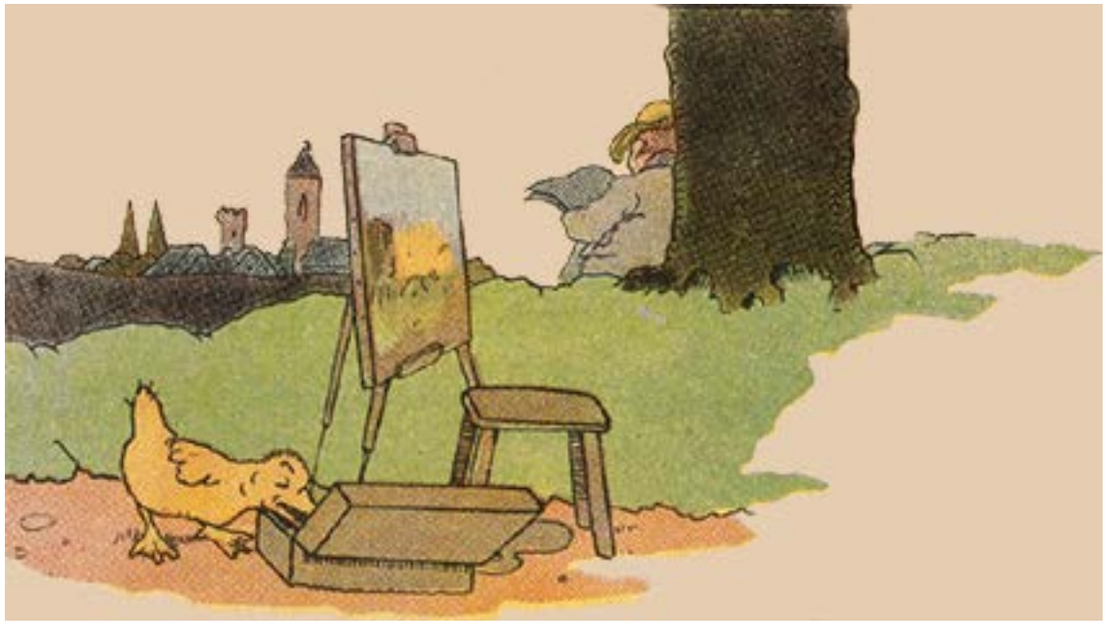


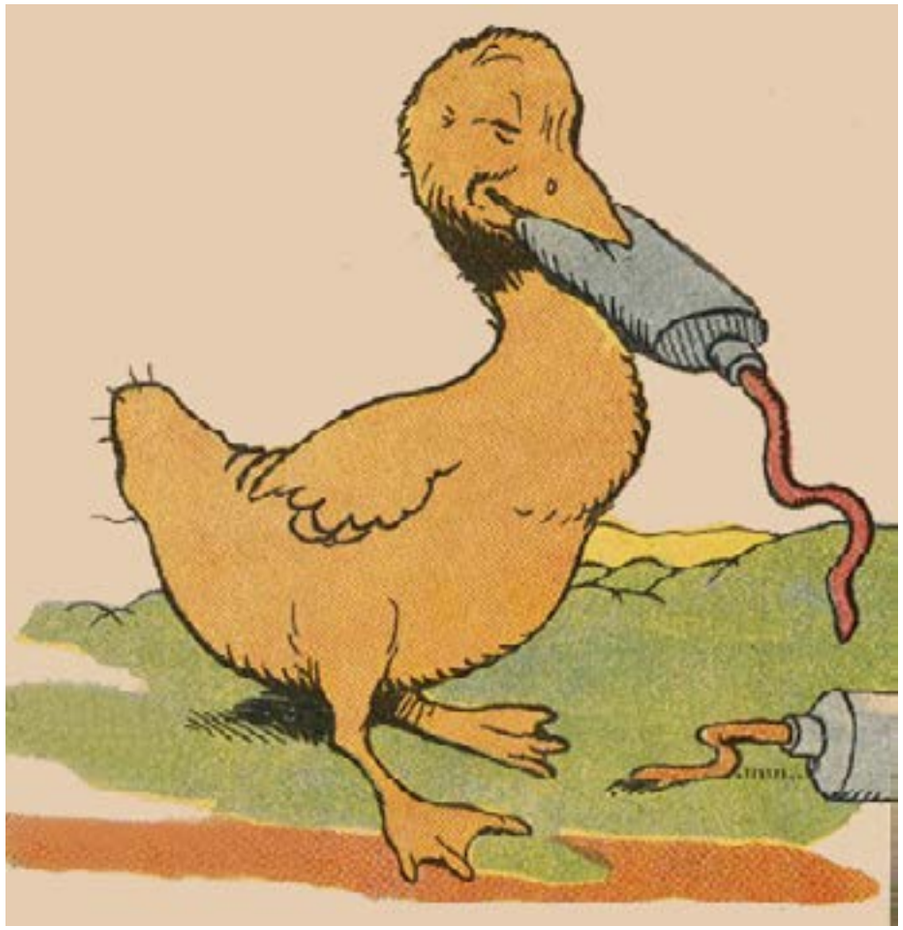
Isidore était un petit caneton jaune qui faisait le désespoir de ses parents.

Alors que ses frères et sœurs nageaient sur l'étang en compagnie de leur mère, Isidore vagabondait, poursuivant les souris, tout comme l'eût fait un chat, et les rats, tout comme les eût poursuivi un chien.

Un beau matin, ne se prit-il pas de querelle avec un jeune coq ?

Mais combien lui couta cher sa folle incartade !

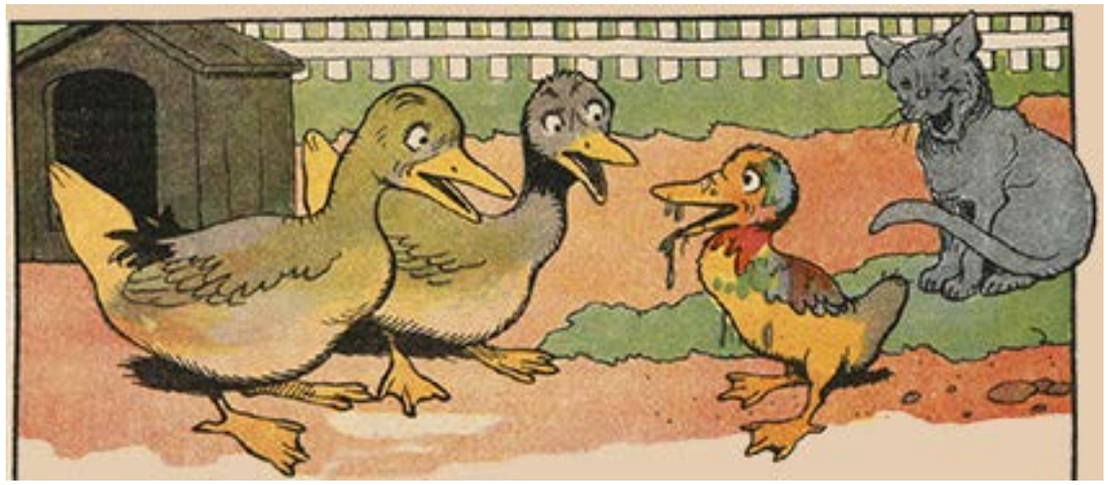




Le voici barbotant dans la boîte à couleurs d'un peintre paysagiste, présentement absorbé, à l'ombre d'un platane, par la lecture de son journal.

- « Dieu que c'est amusant dit le caneton, en pressant dans son bec les tubes de couleurs.

Quelle merveille, s'écrie-t-il, en voyant sortir de ces tubes de longs filets rouges, verts, bleus… on dirait des vers, et des vers du plus beau choix. »

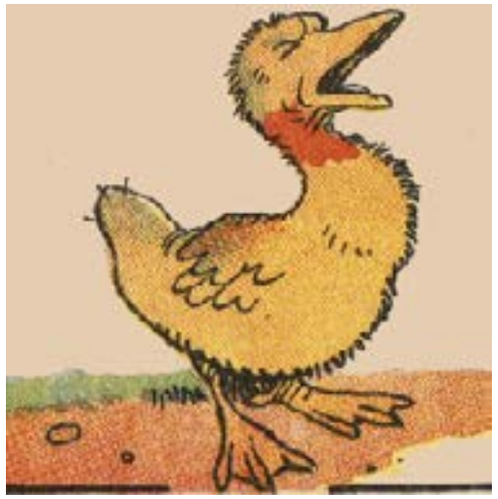


Alors il se mit à les manger.

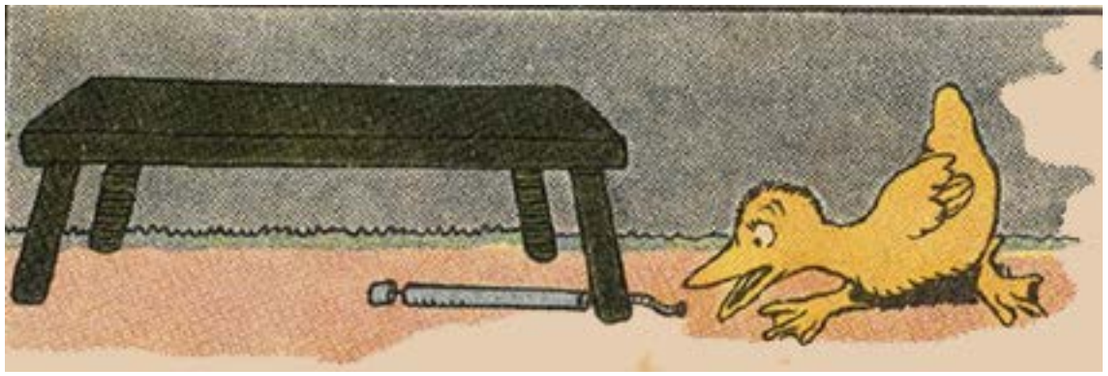
Quand il revint à la ferme, Isidore était dans un état tel que ses parents eurent un mal de chien à le reconnaitre.

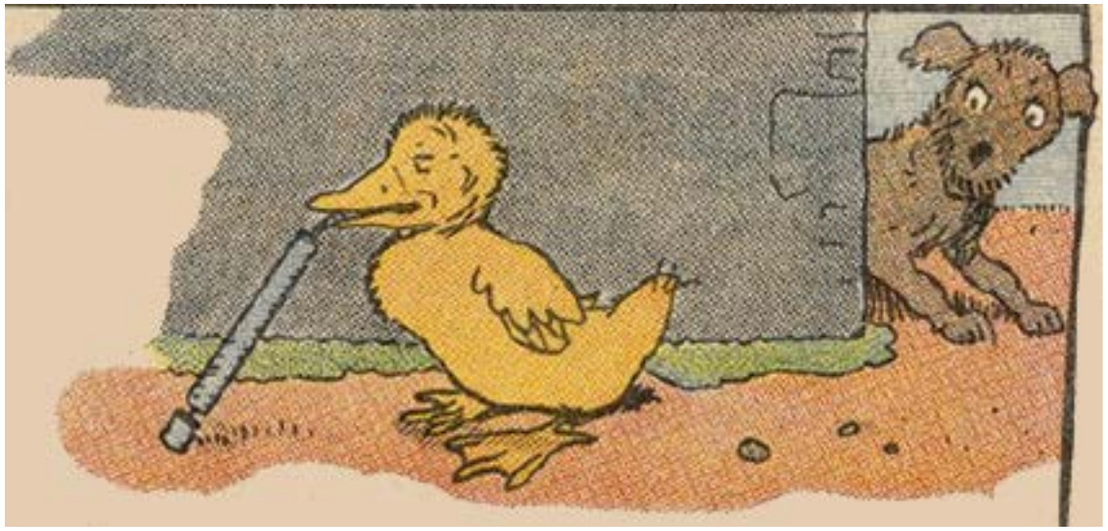
Son plumage reflétait toutes les couleurs de l’arc-en-ciel.

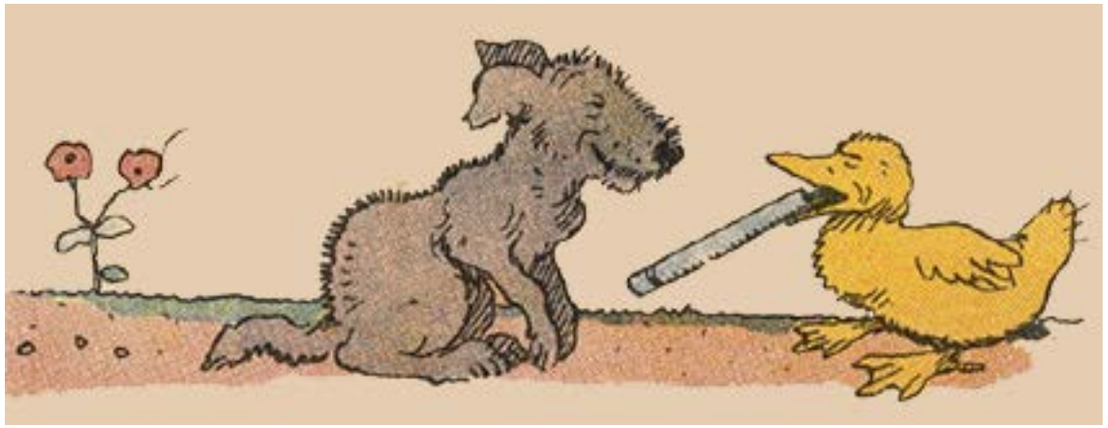
Un vrai feu d’artifice.



Tout cela eût été d'un très joli coup d'œil, mais par malheur, Isidore avait avalé pas mal de peinture, aussi faillit-il mourir empoisonné.





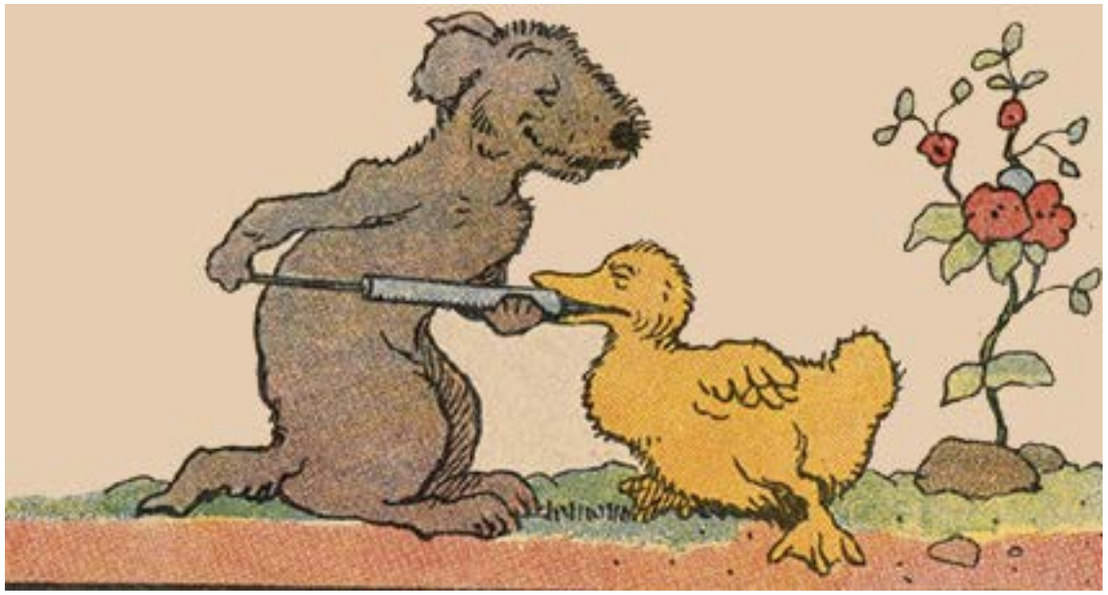


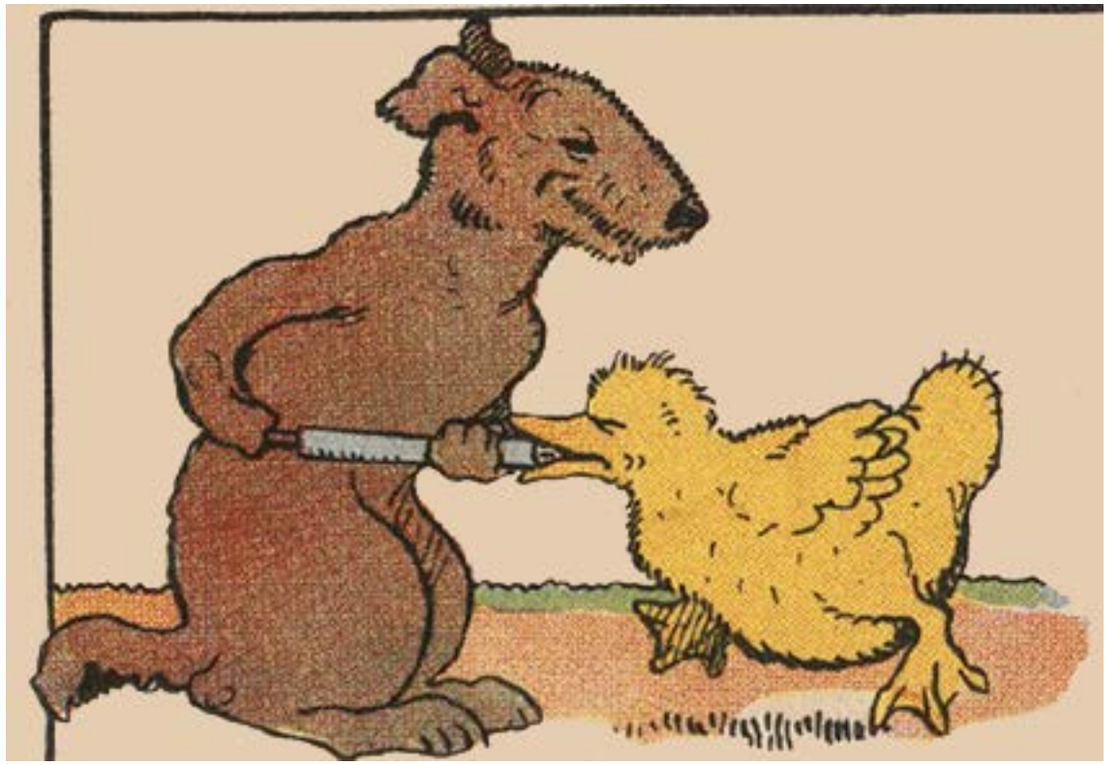
Toujours cherchant, barbotant, furetant, Isidore trouva sous un banc un instrument, duquel semblait sortir un ver.

Vite, il se jeta sur le pseudo-ver et l'avala.

C'était le tube en caoutchouc d'une petite pompe à bicyclette.

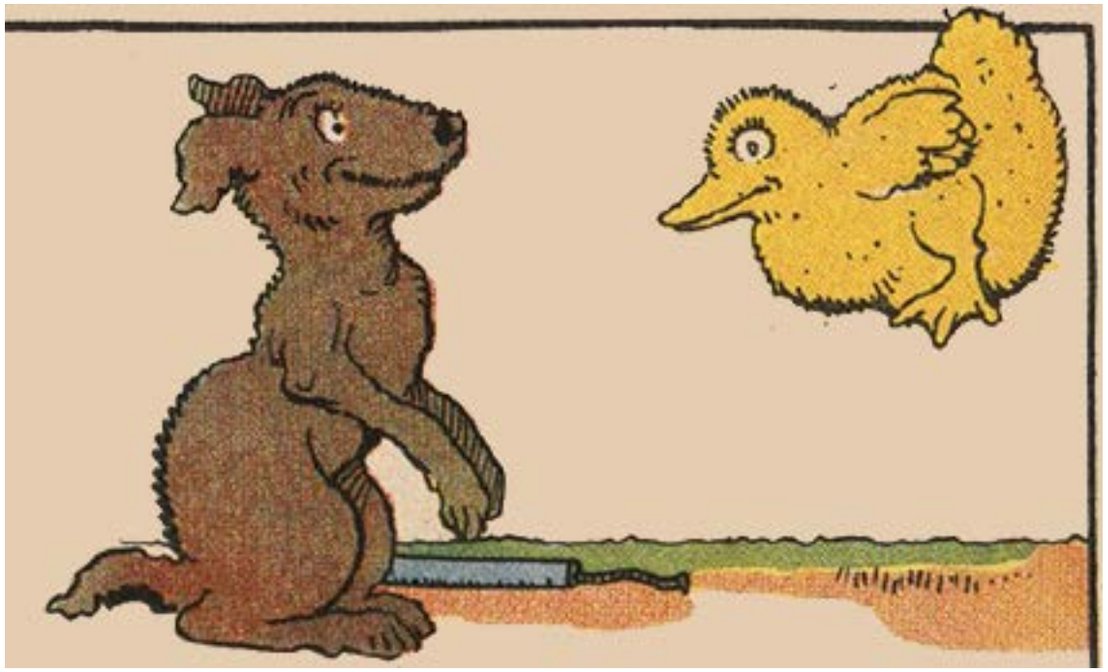
Apercevant le chien de l'instituteur, un certain Bobby, Isidore le supplia de lui retirer de la gorge le maudit instrument qui s'y était logé.

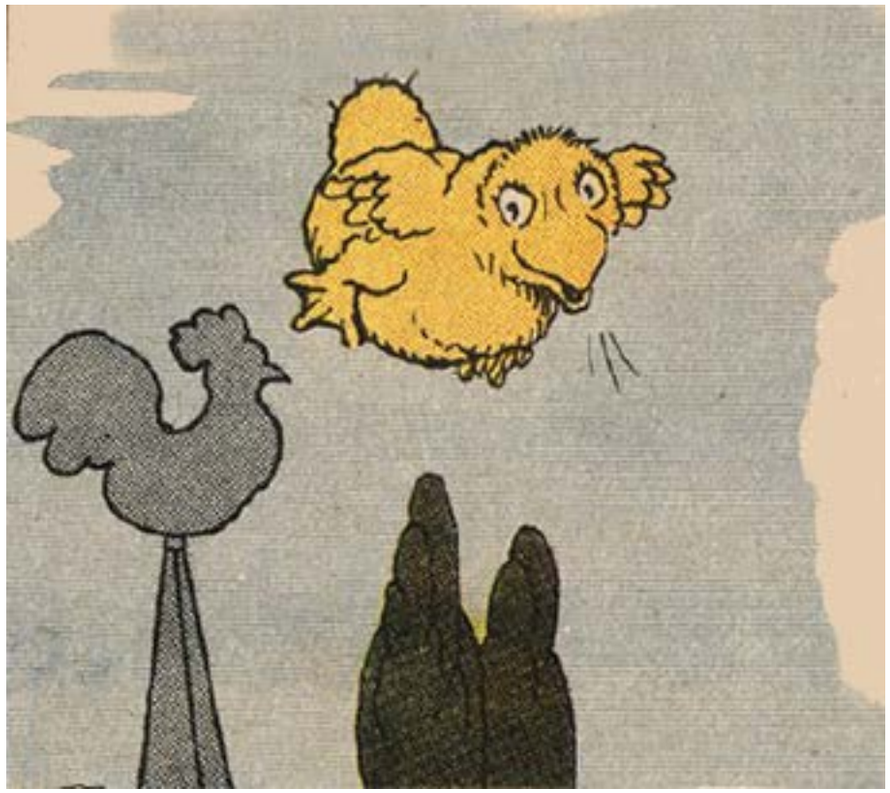




Bobby, qui était facétieux en diable, trouva là l'occasion d'exercer ses talents, au détriment d'Isidore.

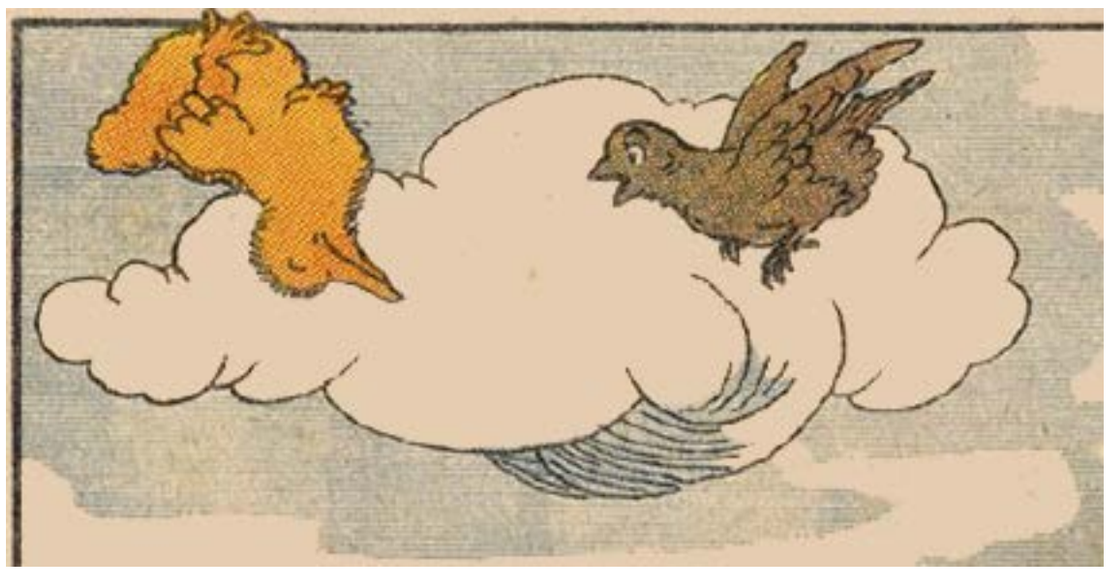
Il fit manœuvrer la pompe, et bientôt le corps du caneton s'emplissant d'air, prit d'énormes proportions.



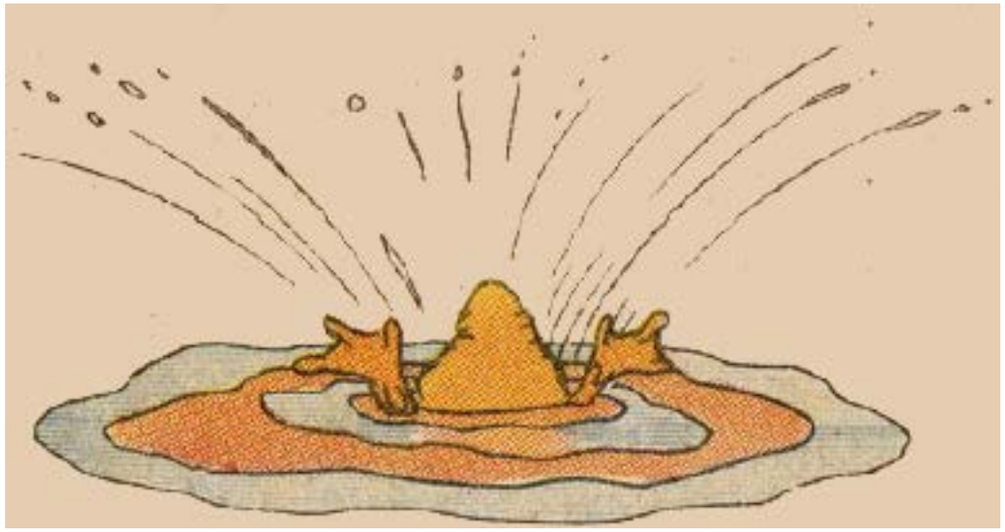


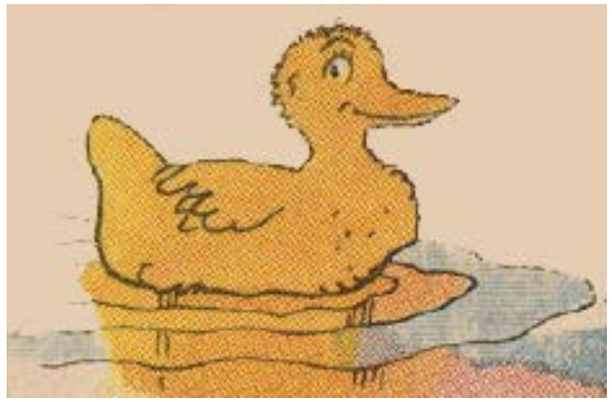
L’air s’échauffant, le caneton perdit son poids et s’éleva dans les nues, laissant choir la pompe, qui venait enfin de se détacher de son gosier.

Poussé par la force du vent, Isidore fit plusieurs kilomètres dans l’azur.



Bientôt, un orage se déclara et le pauvre caneton fut frappé par la foudre, légèrement d'ailleurs.



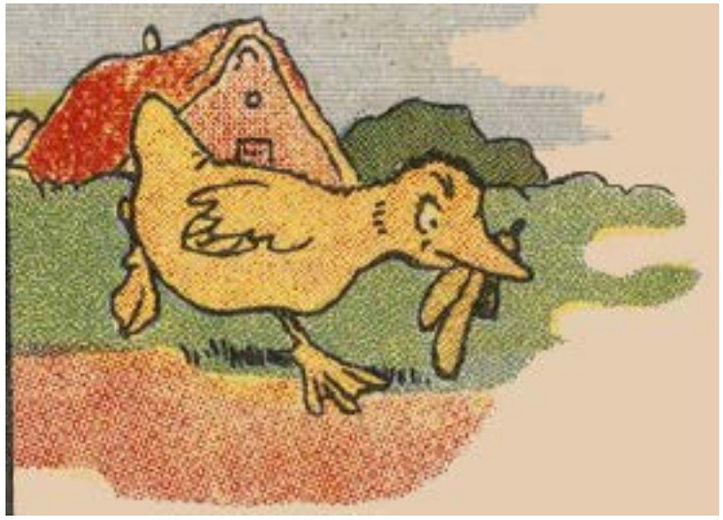


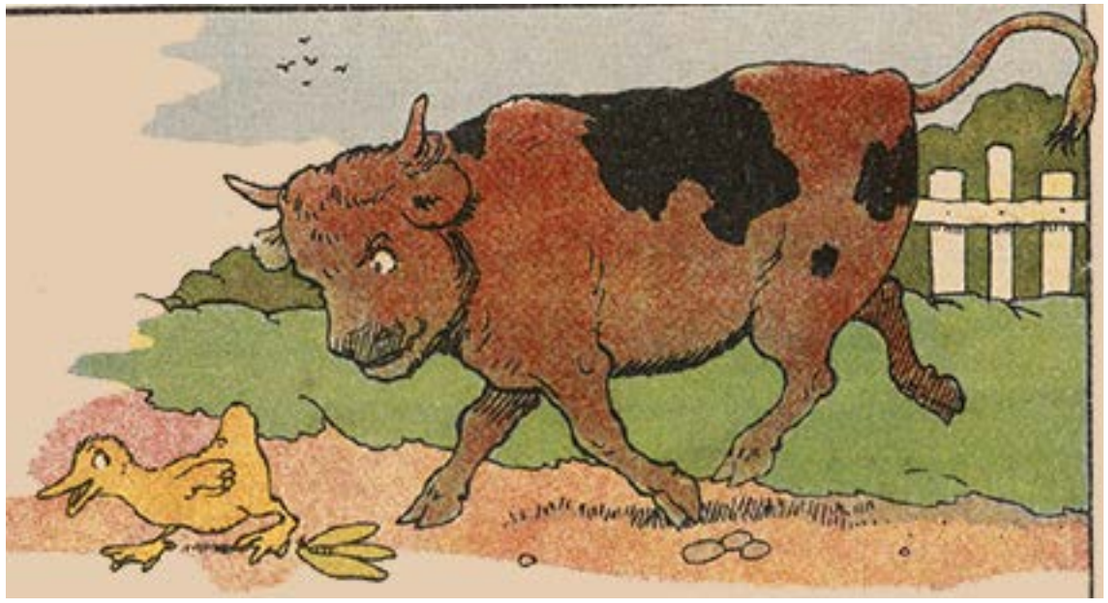
La secousse, dégonfla Isidore qui, pour atterrir, se mit à battre des ailes, afin de ne pas tomber trop vite.

Le caneton arriva dans la mare, et acheva sur l'herbe son périlleux voyage.

Puis il alla se reposer au pied d'un chêne, et s'écria :

« Ouf ! j'en ai vu du pays. »

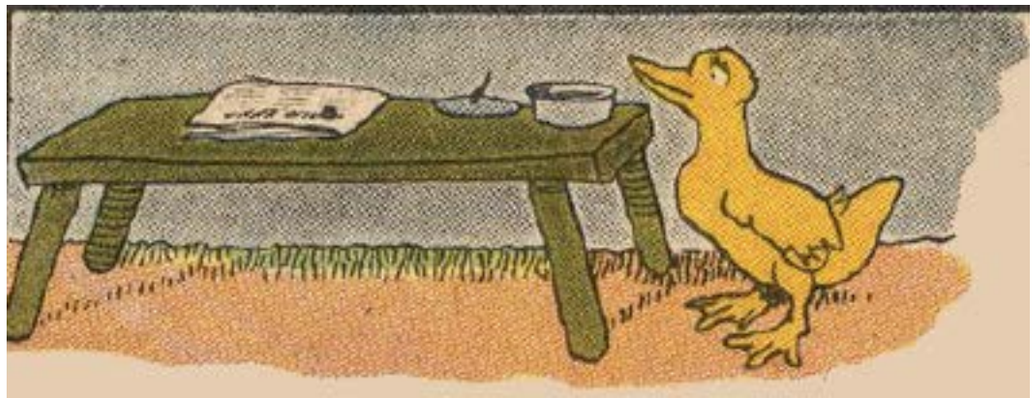


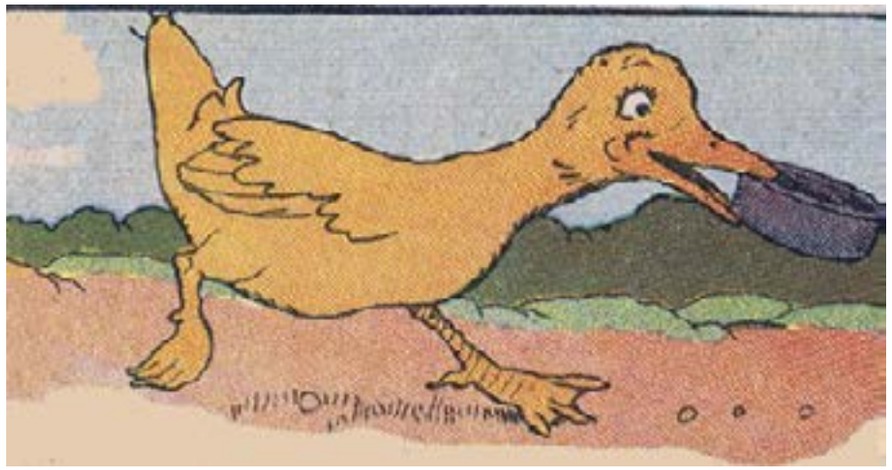


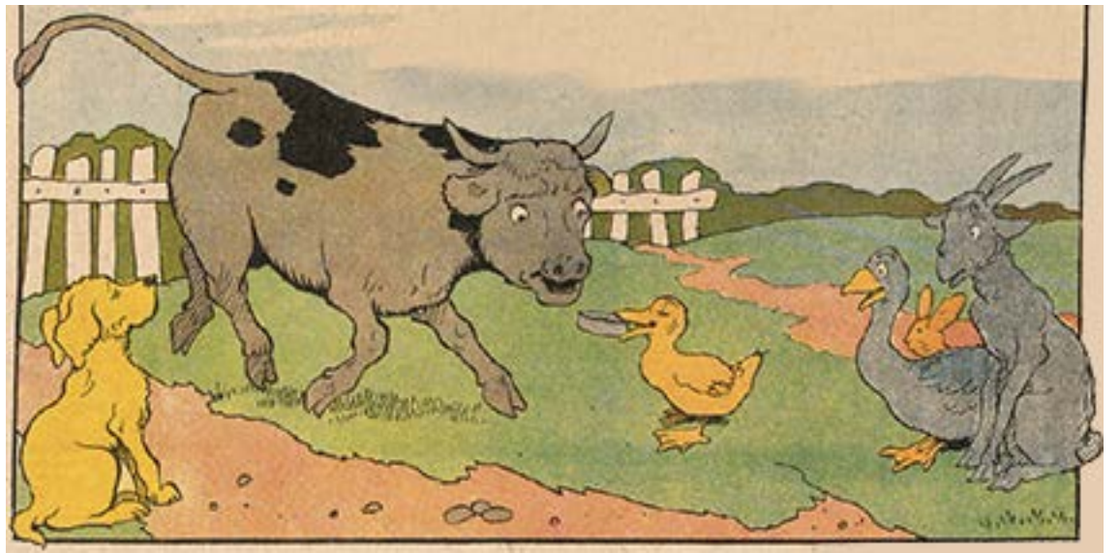
Isidore en voulait à Brutus, le taureau du moulin, qui jamais ne le laissait approcher de la rivière.

Un jour, Isidore, pour jouer un bon tour à Brutus, plaça sous ses pieds une pelure de banane.

Le taureau glissa, et tomba comme une masse.







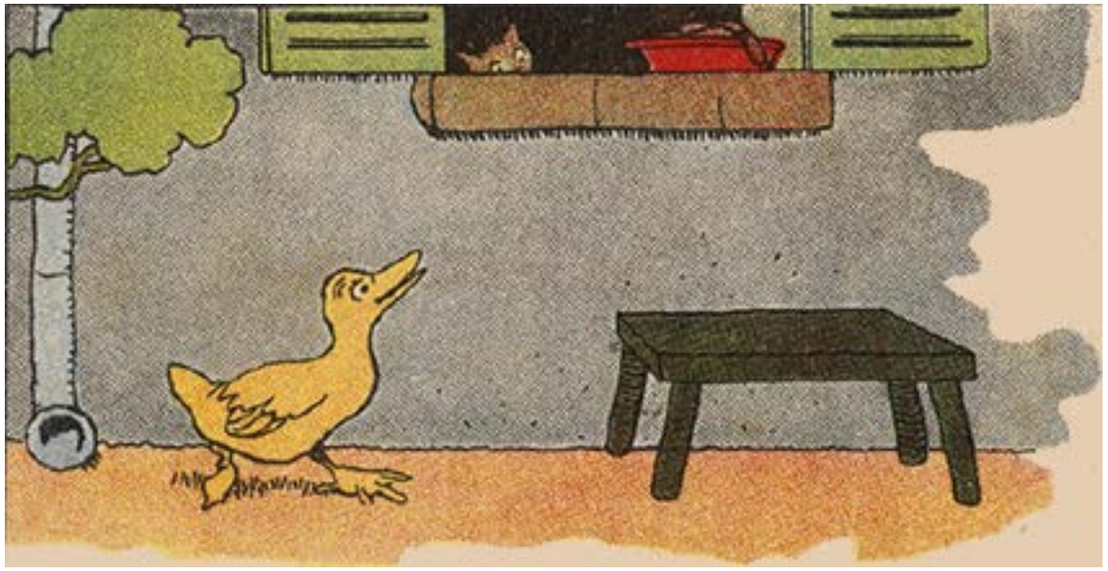
Une autre fois, Isidore qui avait trouvé sur un banc, une tabatière remplie de tabac à priser, vint gentiment la placer sous le nez de Brutus en lui disant :

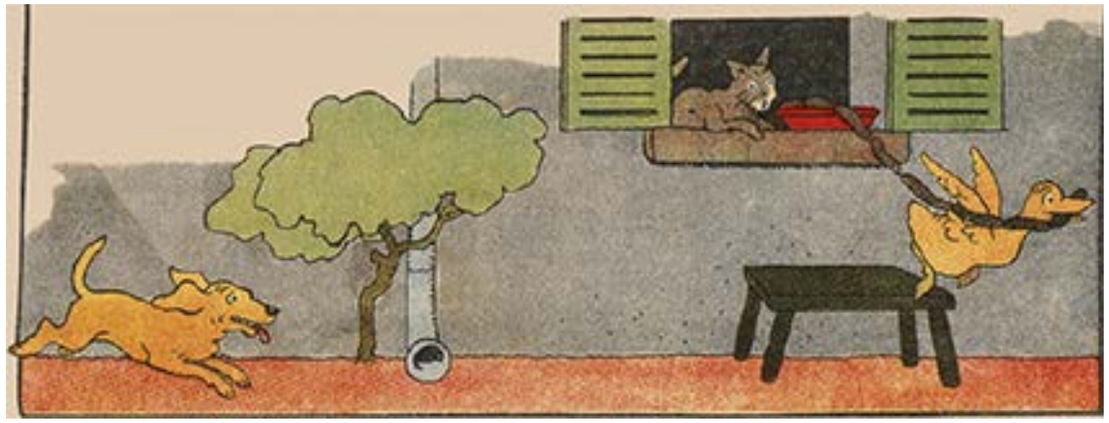
« Vois donc, Brutus, la belle boîte que je viens de trouver ? »

Le naïf taureau s'approcha sans méfiance et respira si bruyamment que le tabac entra en totalité dans ses narines.

Vous voyez d'ici le tableau.

Brutus éternua pendant trois heures, sans débrider, puis, à demi évanoui, il roula sur le sol de la prairie.



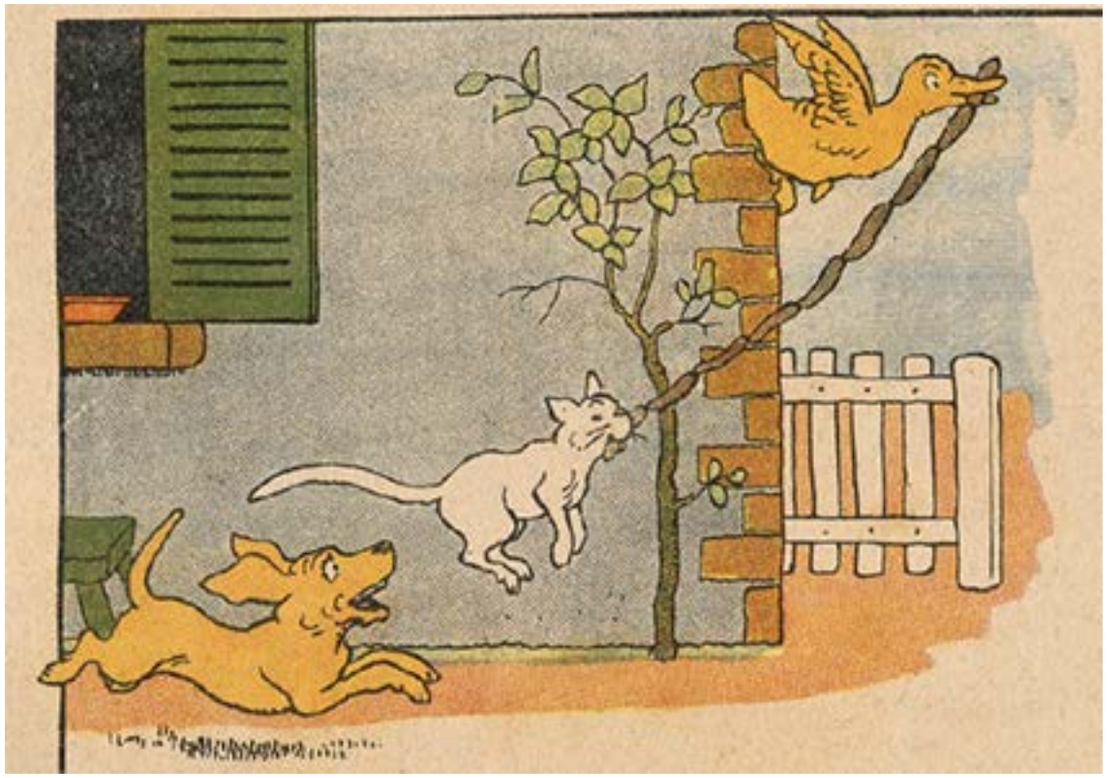


Voici Isidore se promenant dans les rues du village, en quête d'aventures.

Sur la fenêtre d'une habitation, il aperçoit un plat de saucisses.

« Bonne affaire, s'écrie-t-il, j'aime beaucoup les saucisses, je vais en prendre une, afin d'y goûter. »

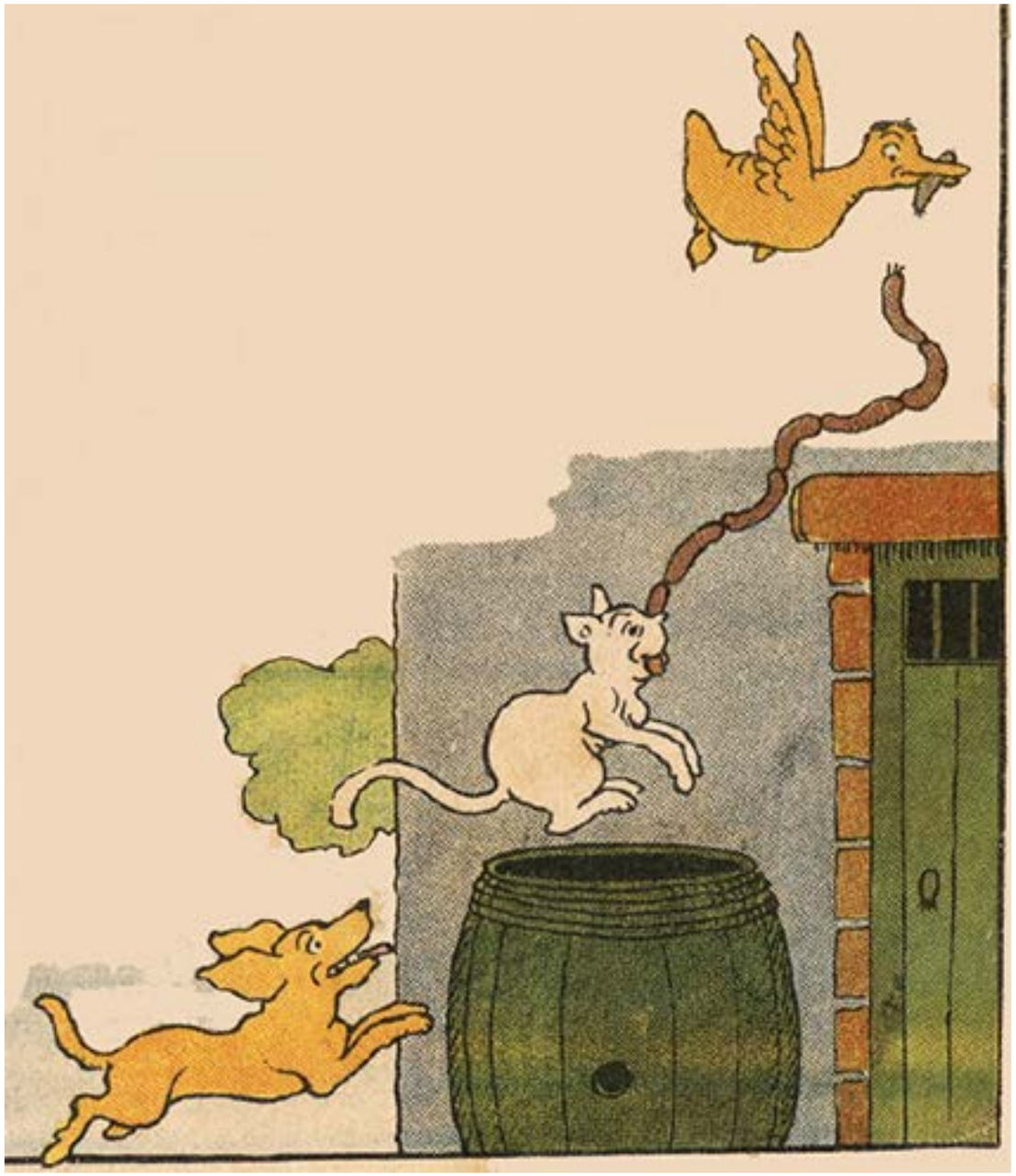
Au lieu d'une, c'est neuf saucisses qu'il prit, car toutes se tenaient ainsi que les grains d'un chapelet.



Mais le chat Vert de Gris avait vu le coup.

Il se précipita sur les traces d'Isidore, et saisit dans sa gueule la dernière saucisse.

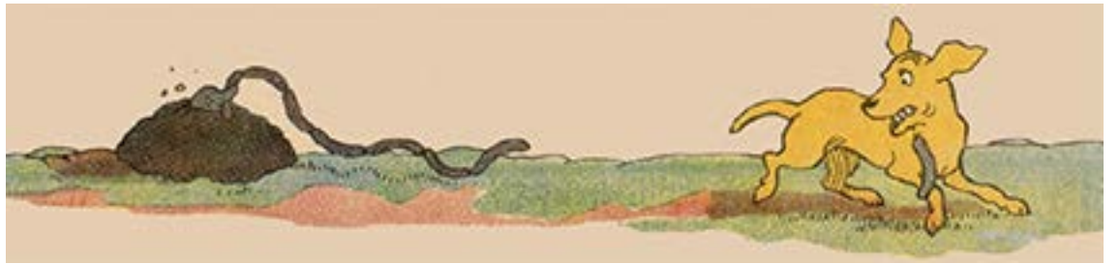
Le caneton donna un coup d'aile si vigoureux, qu'il enleva de terre les saucisses et le chat qui s'y était accroché.



En route le chapelet céda, et Vert de Gris tomba dans un tonneau, flanqué des huit saucisses.

Briffaut, qui avait vu la scène, accourut, et par la bonde du tonneau, réussit à saisir le bout du chapelet.

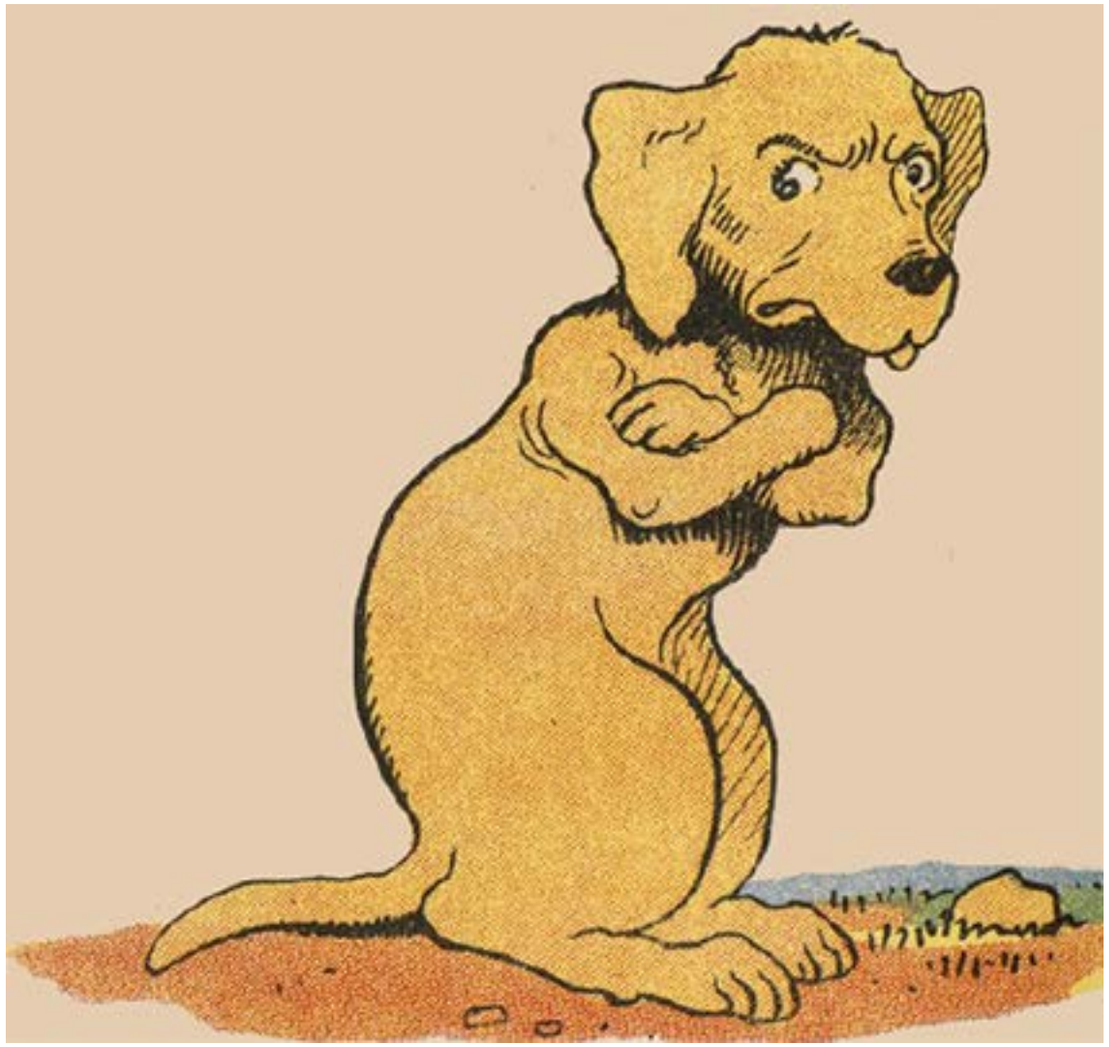
Il s'enfuit avec les huit saucisses, laissant Vert de Gris hissé jusqu'aux bords supérieurs du tonneau, pour assister à l'exode de ses saucisses.



Mais comme elles trainaient à terre, elles furent saisies par Fleur des Champs, la vieille taupe de la prairie des Futaies.

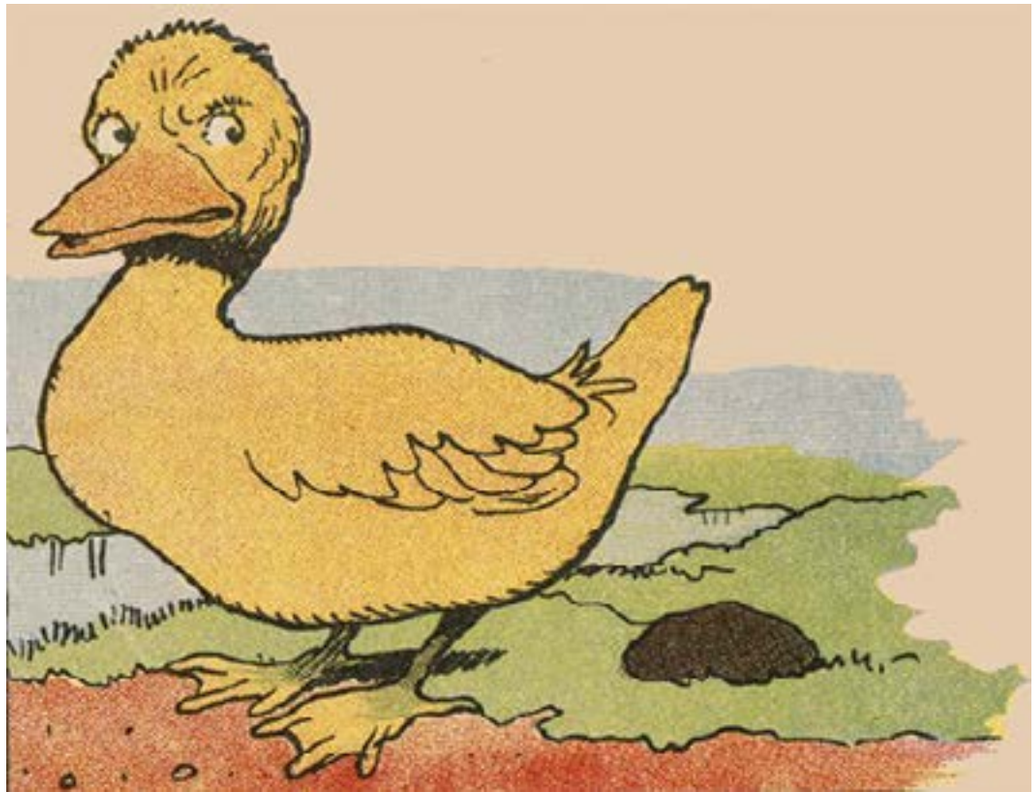
Le chapelet se rompit, ne laissant dans la gueule de Briffaut qu'une seule saucisse, tandis que les sept autres disparaissaient dans la taupinière.

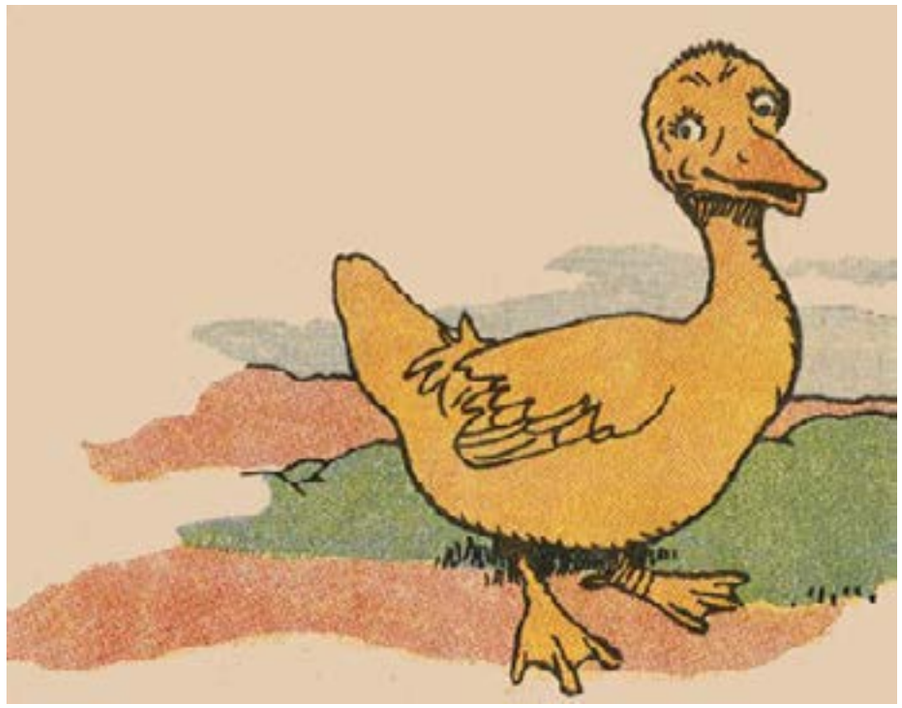
Stupéfait, Briffaut contemplait avec tant d'attention la taupinière, qu'il ne vit pas le rapt, commis par un furet, de la seule saucisse qui restait et qu'il avait déposée sur l'herbe.



Il n’eut d’autre ressource que d’assister à la disparition du furet et de la dernière saucisse.

Pas de chance ! Avoir tenu dans ses dents tout un chapelet, et le voir disparaitre dans le néant, c’est dur pour un chien qui n’a pas mangé de la journée.



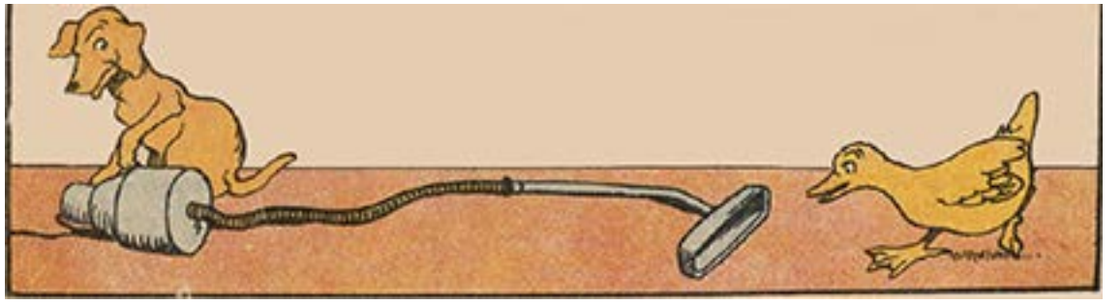


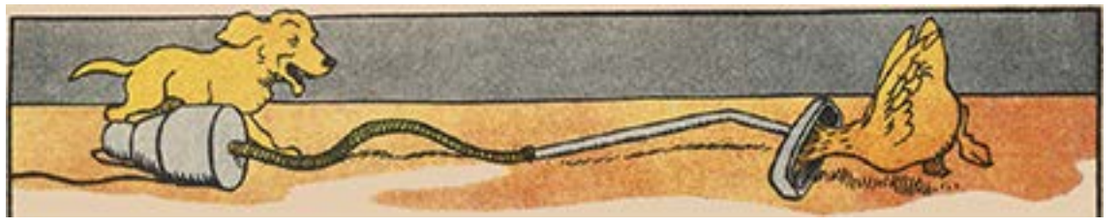
Dans le salon de l'instituteur, Eugénie, la bonne, passait l'aspirateur, pour enlever les poussières du tapis.

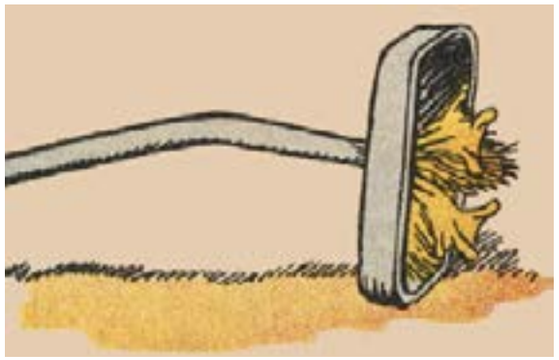
Soudain, appelée par le téléphone, elle posa l'instrument sur le tapis, et sortit après avoir coupé le courant.

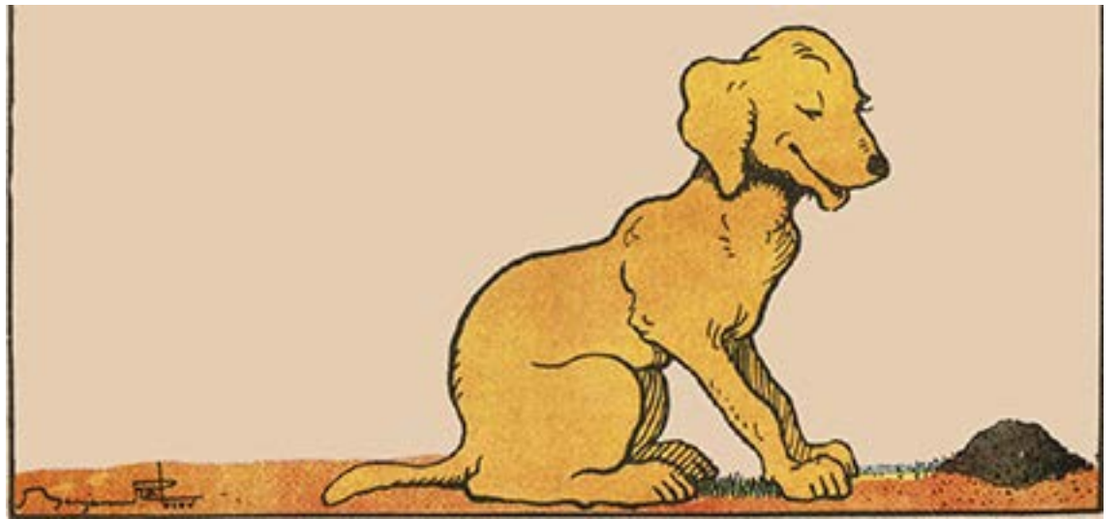
Briffaut était là.

Depuis longtemps, il avait une dent contre Isidore qui lui avait joué de très vilains tours.









Apercevant le caneton dans le jardin, il l'appela pour lui montrer le merveilleux instrument qui pompait toutes les poussières domestiques.

Isidore, sans méfiance, s'approcha de l'ouverture de l'aspirateur, et y plaça le bec.

Briffaut, qui n'attendait que ce moment, rétablit le courant, et Isidore, pompé par l'instrument, se transforma très vite en un tas de cendres et de poussières accumulées.